



A gauche: Le «Noir» au Musée des arts décoratifs en 1999. «Utopia», réalisée pour le Goethe Institute et présentée à Jérusalem en 2017. Ci-dessus; Rétrospective Jean-Luc Godard à la Cinémathèque suisse, fin 1984, début 1985. (Design: Werner Jeker/Photos: Mario del Curto, Christian Coigny/Musée des arts décoratifs/Goethe Institute/Cinémathèque suisse)

Pourquoi l'exposition *Signé Jeker* a-t-elle lieu au Musée historique de Lausanne? Il n'est pas interdit de poser la question, puisque Werner Jeker est avant tout graphiste et qu'on imagine, au premier abord, ses œuvres sur les murs du mudac, comme musée du design et des arts appliqués. Ou à Photo Elysée: il a travaillé (et travaille encore) avec de grands photographes comme Mario Del Curto, Werner Bischof, René Burri ou l'agence Magnum et il y a déjà exposé, en 2004, sous le titre de *Photographisme*. Ou encore au Musée cantonal des beaux-arts (MCBA): ses compositions n'empruntent-elles pas au futurisme ou au Bauhaus certains de leurs codes?

Si la qualité de son travail justifierait qu'il soit exposé dans toutes sortes de musées, *Signé Jeker* a cependant toute sa place dans une institution qui porte la mémoire de Lausanne. Car, avant d'être un témoignage artistique, l'exposition est une machine à remonter le temps. Werner Jeker lui-même, venu en voisin, – Les Ateliers du Nord, qu'il a fondés avec Antoine Cahen et Claude Frossard en 1983, sont à quelques rues de là – s'en réjouit: «J'ai pris cette exposition comme une occasion, pour moi, de revoir de vieux projets, dit-il, en arpentant les lieux. Regarder de nouveau, retravailler, c'est ce que je fais tout le temps.»

Une chaîne d'amitiés

Pour les Lausannoises et les Lausannois, *Signé Jeker* est une belle occasion de voir que l'affiche véhicule une mémoire d'une rare intensité. C'est un objet à la fois public, puisqu'il est partagé plusieurs semaines, ou même mois, dans l'espace urbain commun à toutes et tous, et intime, car il est lié aux moments vécus par chacune et chacun dans la ville, dans les musées, les cinémas, les théâtres, les magasins aussi. Parfois, l'affiche a vécu un temps plus ou moins long sur les murs de nos appartements.

Celles et ceux qui ont vécu à Lausanne ces quarante, cinquante ou soixante dernières années – Werner Jeker, né à Mümliswil en 1944, formé à Soleure, arrive à Lausanne en 1965 et s'y installe comme graphiste indépendant en 1972 – auront l'impression de voir défiler, d'une affiche à l'autre, une histoire des riches heures culturelles de la ville, dont l'offre muséale, théâtrale et cinématographique s'étoffe considérablement au fil du temps.

Ses affiches célèbrent les mémorables expositions du Musée des arts décoratifs, sous l'impulsion de Rosemarie Lippuner, à l'avenue de Villamont, un lieu où la photographie, portée déjà par Charles-Henri Favrod, futur directeur du musée «pour la photographie» a sa place à côté du design. Elles annoncent les premières expositions, dès 1976, de la Collection de l'Art Brut que dirige Michel Thévoz et fêtent l'arrivée de la Cinémathèque suisse au Casino de Montbenon, où Freddy Buache l'installe en 1981 après quinze ans de projections à l'aula du Collège de Béthusy. Elles accompagnent, dès 1985, l'ouverture du Musée de l'Elysée et participent au rayonnement du Théâtre de Vidy quand René Gonzalez reprend en 1991, dans la foulée de Matthias Langhoff, le «théâtre au bord de l'eau». Elles n'hésitent pas non plus à faire de la publicité: Werner Jeker salue quelques enseignes du coin: Banzai, Le Bon Génie ou Wohnshop.

Groupes mythiques

Les plus jeunes ou les nouveaux arrivants grinceront peut-être des dents en découvrant ce qu'ils ont raté: comme cet incroyable cabaret rock nommé Electric Circus, situé non loin de la gare de Lausanne, dont le graphiste soleurois réalisait intégralement les affichettes et les programmes. Des groupes devenus mythiques, comme Black Sabbath, acceptaient de s'y produire contre quelques sandwiches, se souvient Werner Jeker.

Rétrospective

Werner Jeker, compositeur des mémoires lausannoises

Revoir les affiches créées par le célèbre graphiste, c'est remonter le fil de la vie culturelle de la ville sur presque soixante ans, c'est renouer avec des histoires, des amitiés, des coups de cœur et des émotions

Eléonore Sulser

«Tout commence toujours avec une personne, assure le graphiste. Je crois avoir fait très peu de choses en l'absence d'une affinité très proche. Ce sont des chaînes d'amitiés et de passions, aussi.» C'est, par exemple, la photographe Henriette Grindat, compagne du graveur Albert-Edgar Yersin, qui revient d'un reportage à Chicago et pour laquelle il organise, en 1972, une exposition au Musée des arts décoratifs qui le mènera vers Rosemarie Lippuner. Il travaillera étroitement avec la directrice du musée de l'avenue de Villamont. Même cheminement amical vers le Théâtre de Vidy: le jeune Eric Bart, devenu un ami précieux, futur adjoint de René Gonzalez, pour qui il crée une affiche, fera le lien entre Werner Jeker et le théâtre bâti par Max Bill; il y rencontrera aussi Mario Del Curto, alors photographe de plateau, avec lequel Werner Jeker demeure en lien. Et c'est encore un photographe, Marcel Imsand, qui le présente à Maurice Béjart, lorsqu'il arrive à Lausanne.

Dans l'exposition du Musée Historique, Werner Jeker a placé ses affiches encadrées de noir sur fond blanc à hauteur de regard; elles qui souvent présentent un visage – Godard, Le Corbusier, Wölfli, Louise Brooks, des mannequins, des actrices, des photographes,

des soldats – vous regardent aussi. Livres et brochures, placés dans des vitrines noires, affiches sur les murs, tout cela forme une frise et dessine un récit: celui du rayonnement de Lausanne à travers le monde.

Par le jeu des coproductions, de la diffusion, des voyages et des amitiés, les institutions lausannoises et, partant, les créations de Werner Jeker attirent l'attention d'autres lieux culturels. Le Théâtre de L'Odéon à Paris fait appel à lui, tout comme l'agence Magnum. Il travaille aussi bien pour *L'illustré* dont il refait la maquette, pour Expo.02, où il conçoit le pavillon Signal-Douleur, que pour Weimar, capitale européenne de la culture en 1999, dont il sera le directeur artistique, ou encore pour le festival de photo de Deauville Planches Contact, dont il crée la scénographie en 2020. Lausanne a été un formidable «camp de base, note-t-il: ce n'est pas forcément au centre qu'il faut aller».

Lausanne comme centre de gravité, c'est peut-être bien, après tout, une idée fructueuse de graphiste qui sait placer chaque chose là où elle doit être, selon l'effet recherché. Il y a, semble-t-il, chez Werner Jeker, une élégance et une fidélité aux gens, aux lieux, à son propre langage, à ses moyens. Comme le

fait de jouer sur l'élégance du noir et du blanc dans l'exposition elle-même. Comme le fait de préférer l'Helvetica à toutes les polices de caractères pour donner aux mots la force des images et les intégrer complètement: «Cette police, c'est devenu mon piano, explique-t-il. Je joue avec.»

Werner Jeker nous fait remonter le temps mais il sait ce que son travail a d'éphémère: «Les gens ajoutent parfois des choses sur les affiches, font des graffitis, en arrachent des bouts. L'affiche, c'est comme un objet vivant, comme une œuvre qu'on lâche dans la nature, dans la ville surtout. L'avantage c'est que quand vous avez fait quelque chose qui ne vous plaît pas, trois semaines plus tard, ça a disparu.» ■

«Signé Jeker. Lausanne par Werner J.», au Musée historique de Lausanne, jusqu'au 9 septembre.